

Formations Fermées

(par Nicolas Denis REMY© 2005)

Introduction

Les formations dites « fermées » ont été des organisations de troupes d'infanterie. Elles étaient fort anciennes car on commence à les trouver dès la Renaissance. En effet, cette fabuleuse époque est d'abord un retour à l'Antiquité grecque et romaine. Les unités militaires, comme le reste de la société, furent touchées par le mouvement, mais nous n'aborderons dans cette étude que celles qui furent en vigueur au cours de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et de la première moitié du XIXe siècle.

Leur principale destination était de s'opposer de façon temporaire à la cavalerie. Le mot temporaire est très important. On estimait alors que si la cavalerie n'arrivait pas à briser le moral de l'unité d'infanterie attaquée, celle-ci devait se replier car elle avait perdu sa principale force : son impact physique.

L'évolution tactique des XVIIe, et surtout XVIIIe siècles, avec le développement des armes à feu, et surtout des nouvelles organisations tactiques comme la ligne, fit aussi évoluer ses formations « fermées », ainsi que diminuer leur utilisation. C'est le carré, dit « creux », qui finit par les supplanter, surtout en raison d'une solidité plus importante. En effet, sur les côtés d'une formation fermée, le feu n'était effectué que par au maximum une douzaine d'hommes, d'où, parfois, un affaiblissement moral dû à la pression infligée par les attaquants.

Ces formations fermées, pourtant, se pérennisèrent, plus ou moins officiellement, car deux problèmes demeuraient : le temps nécessaire à réaliser le carré creux, ainsi que son déplacement. Certains pays les abandonnèrent complètement au XIXe siècle, comme la France et la Grande-Bretagne, alors que d'autres les conservèrent, comme la Russie et l'Autriche, et même en firent des formations de base de leur tactique d'infanterie, à l'instar de l'Autriche et, surtout, de la Prusse.

Nous examinerons d'abord les formations fermées basées sur la colonne, puis celles basées sur la ligne. Ensuite nous verrons les temps pris par les unités pour prendre ces formations.

1. Les formations fermées basées sur un ou plusieurs types de colonnes : Les colonnes fermées.

Ce sont les formations les plus anciennes car elles datent des premières formations tactiques modernes qui apparaissent à la Renaissance. On les appelait souvent aussi « carrés pleins », mais nous n'utiliserons pas ce terme car il se base d'abord sur une représentation graphique qui est assez fautive.

Les colonnes fermées se formaient globalement presque toujours de la même façon, quelle que soit l'armée. Cependant, elles s'adaptaient toujours au type de colonne que l'on « fermait » : l'unité tactique, en général le bataillon, serrait ses sous-unités les unes contre les autres afin que les espaces soient supprimés entre elles. Les individus sur chaque bord de l'unité se tournaient alors vers l'extérieur. On obtenait ainsi une masse d'hommes compacte qui présentait une forte ressemblance avec un hérisson ! Les seules différences

étaient que chacune des « épines » pouvait tirer, et que l'unité n'était pas en boule, mais formait un rectangle à côté fin, voire très fin, en fonction de la colonne dont il était issu.

L'aspect à partir d'une formation de base, à gauche, devient celui qui est présenté à droite :



Pourtant, en fonction des pays, on trouve de très fortes différences quant à la mise en place de ce « hérisson ». Celles-ci viennent de l'objectif que l'on cherche à atteindre : juste gagner du temps avant de repartir, ou seulement assurer sa survie ! La première attitude sera la démarche prussienne, et la seconde celle de la plupart des autres pays.

a) La démarche générale

Cette démarche fut celle de la survie à tout prix dans l'attente d'un secours, en particulier de la cavalerie. C'est dans cet esprit que les troupes russes ou autrichiennes employèrent cette formation lors d'attaques des cavaliers ottomans. C'était aussi la démarche autrichienne dans les très célèbres « Bataillonsmassen » des réformes de l'Archiduc Charles. Pour former la colonne fermée (ou Masse), on serre alors au maximum les troupes les unes contre les autres sans se soucier du maintien de l'organisation interne de l'unité. La survie dépend donc des amis et en particulier de la cavalerie.

Le problème c'est que l'unité perdait ainsi son organisation interne, ce qui l'obligeait, dès la menace levée, à se « reformer » correctement.

b) La démarche prussienne

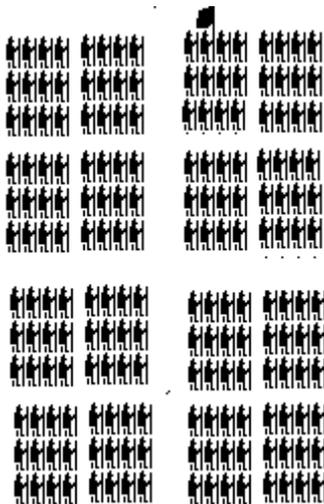
La démarche prussienne est un peu particulière car c'est le seul pays à avoir abandonné le carré « creux », de fait dès 1786, et dans le règlement dès 1808, au profit de la colonne fermée. Il en résulta, à Iéna, la catastrophique incapacité de l'infanterie prussienne à se défendre contre la cavalerie ennemie, car la prise de cette formation « de sauvegarde » n'était pas prévue à partir de la ligne ! Les troupes saxonnes, qui appliquaient le même règlement, se défendirent mieux que les Prussiens, malgré la déroute de ces derniers. Alors pourquoi cet abandon ? Il était la conséquence des réflexions menées par les penseurs militaires prussiens, sous la direction du général Von Saldern, après la mort de Frédéric II. On aboutit alors à une mathématisation extrême du système de fonctionnement de l'armée, qui négligeait en particulier l'aspect moral.

Cette démarche consistait en l'utilisation du troisième rang, où se rangeaient les Schützen (Tireurs)¹. Ces soldats étaient considérés comme les meilleurs de l'unité et lui servaient de tirailleurs. C'était, d'ailleurs, quasiment un passage obligé pour devenir Grenadier ou Chasseur, ou encore sous-officier. Dès qu'une menace de cavalerie se matérialisait, les troisièmes rangs avaient l'ordre de se replier, de fermer les espaces entre chaque section, et de couvrir l'arrière de la ligne. Cette démarche sera poursuivie avec les réformes de 1808. Là, on pensait que les unités pourraient, grâce au maintien de leur formation interne, reprendre le combat dès la première attaque repoussée. Le soutien viendrait des autres unités d'infanterie et de la cavalerie. Les échecs répétés de cette formation ne

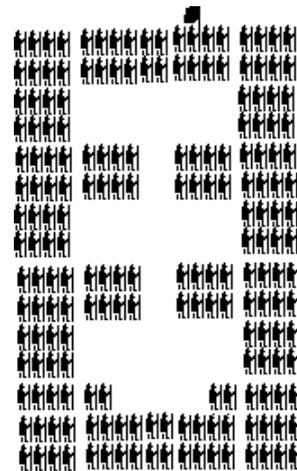
¹ Ces Schützen » étaient armés de la carabine rayée et non du fusil à canon lisse normal. Dans leurs actions, ils étaient soutenus par les autres membres du troisième rang.

modifièrent pas pour autant la démarche particulière de l'armée prussienne, car la réforme de la cavalerie, qui ne se terminera qu'après l'épopée napoléonienne, fera considérer les « incidents » comme des accidents de parcours. D'autre part, pour la période d'avant ce que les Prussiens nommèrent « la Katastrophe », la responsabilité de la défaite fut imputée aux officiers plutôt qu'à la formation en elle-même !

La formation de la colonne « fermée » à partir de la colonne dite de division présente donc l'aspect particulier figuré ci-dessous. Pour les autres colonnes (par section (Zug) et par demi-section (halb-Zug)), l'aspect était identique avec cependant une profondeur plus grande et une largeur plus faible :



**Phase 1 : formation initiale
de colonne de division**



**Phase 2 : la colonne fermée
de colonne de division**

2. Les formations basées sur la ligne : La ligne « fermée » et la « Masse de Division »

Il s'agit ici de formations qui se sont développées avec l'apparition de la ligne comme quasi unique méthode de combat, c'est-à-dire à partir du début du XVIIIe siècle. Cependant, dès la fin de la guerre de Sept Ans, de nombreux pays l'abandonnèrent totalement en raison de sa faible capacité de feu. C'est le cas de la France, de l'Autriche et de la Grande-Bretagne. Le carré « creux » et la « Masse de Division » la remplacèrent. J'expliquerai cette dernière plus particulièrement.

21) La ligne « fermée »

La ligne « fermée » n'était qu'une formation désespérée de sauvegarde en attente de secours. Elle n'était pas un moyen de se déplacer dans un milieu rempli de cavaliers hostiles, même s'ils n'avaient pas la capacité d'impact nécessaire pour briser cette ligne. Elle était inspirée de la colonne fermée. Comme nous l'avons dit, son principal défaut était sa faible puissance de feu. Elle se formait par contre très rapidement car le troisième rang et les files extérieures avaient juste à faire face vers l'extérieur. On a donc ici un véritable « hérisson ».



Phase 1 : ligne en position normale



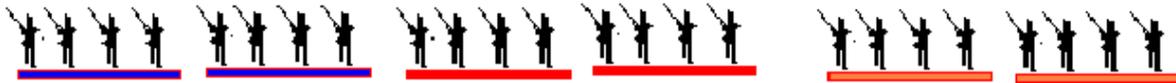
Phase 2 : ligne « fermée »

22) La « Masse de Division »

La « Masse de Division » est une formation intermédiaire entre le carré « creux » et la ligne « fermée ». Elle fut une des principales dispositions de défense pendant la guerre de Sept Ans. Son utilisation la plus célèbre est à mettre à l'actif de la Garde prussienne (IR 15) à la bataille de Kölin (7 mars 1757) alors qu'elle couvrait, avec un régiment de cuirassiers, la retraite prussienne face à la poussée impériale. Pourtant cette formation est une invention française, d'où le nom qu'elle conserva dans tous les pays de langue germanique. Certains auteurs anglo-saxons l'ont mal traduite² car elle est uniquement formée à partir de la ligne. Lors des guerres de la Révolution et de l'Empire, cette formation ne sera plus appliquée qu'en Autriche.

Phase 1 : Une attaque de cavalerie menace un flanc

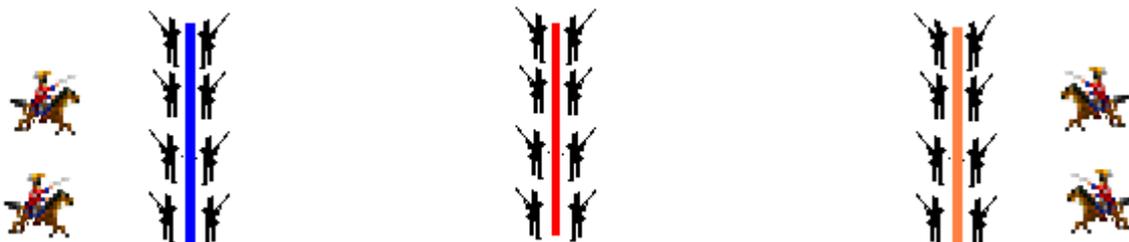
La ligne éclate en trois « divisions » indépendantes



Phase 2 : Les trois groupes avancent sur le centre et par le centre de la « division » et perpendiculairement à l'axe d'attaque.



Phase 3 : Les six compagnies forment les 3 « hérissons » face à une cavalerie chargeant



3. Les temps de réalisation de ces formations

Comme indiqué précédemment, ces formations avaient comme principale caractéristique de se former très rapidement car elles étaient censées assurer la survie. Le

² Cette traduction est « divisionmasse ». Ce terme n'apparaît nulle part dans les règlements allemands alors que celui de « Masse de Division » est référencé.

problème pour les réaliser provenait d'abord du temps pris entre la perception de la menace, la réaction à celle-ci, la diffusion de l'ordre et enfin son application. Ce dernier élément dépendait en particulier de la capacité de manœuvre de l'unité, généralement proportionnelle à la densité de son encadrement :

Le tableau ci-dessous indique le temps théoriquement pris par une unité après que l'ordre correspondant ait été donné :

Formation initiale	Formation finale	Temps de mise en place théorique
Ligne	Ligne fermée	Moins d'1 minute
Ligne prussienne	Colonne fermée prussienne ³	Entre 4 et 5 minutes
Ligne	Masse de Division	Environ 2 minutes
Colonne	Colonne fermée	Moins d'1 minute
Ligne	Carré creux	3 minutes 30 à 5 minutes
Colonne par compagnies	Carré creux	De 1 à 5 minutes ⁴
Colonne par division	Carré creux	Environ 1 minute

4. Conclusion

Ces formations « fermées » étaient des formations de survie temporaires pour lutter contre la cavalerie. On escomptait un dégagement rapide par des amis et en particulier la cavalerie. Leur seul avantage était la rapidité de formation et leur capacité à manœuvrer de façon relativement sûre dans un milieu hostile. Par contre, les inconvénients étaient nombreux et variés. Le premier résidait dans la faiblesse du feu, surtout sur les côtés. Le second résidait dans l'obligation de maintenir un moral élevé dans l'unité afin de tenir malgré la faiblesse du feu. Enfin, en cas d'isolement, l'unité avait peu de chance de survie.

Bien que très anciennes, ces formations furent peu à peu abandonnées, sauf cas particuliers, au profit du carré « creux », en raison de l'amélioration de l'efficacité du tir, due surtout aux progrès des armes à feu. Celle-ci s'accrut tellement au cours du XIXe siècle que la cavalerie cessera d'être une réelle menace, sauf cas particulier, entraînant du même coup la fin de l'utilisation de toutes les formations contre cette arme.

5. Bibliographie

- N. D. REMY, *Carré plein, Colonne fermée ou masse*, Revue *Le messager* n°36, page 26, mars 1998. Revue officielle de la FFJH.
- W. WAGNER, *Von Austerlitz bis Königgrätz-Österreichische Kampftaktik im Spiegel der Reglements 1805-1866*, Bibliooverlag, Osnabrück 1978.
- S. BOWDEN, C. TARBOX, *Armies on the Danube 1809*, The emperor's Press, Chicago, 1989.
- PARK, NAFZIGER, *British Military, its system and organisation 1803-1815*, Rafm Co. Inc., Cambridge (Canada) 1983.
- D. Von MALOCHOWSKI, *Scharfe Taktik und Revue Taktik im 18 und 19 Jahrhundert*, Verlag, Heere der Vergangenheit“, Réimpression 1976, Krefeld (Allemagne).
- Règlements suédois et prussien (1788 et 1799), autrichien (1806), saxon (1810).
- D. MANÉ, *Les Trois Couleurs*, 1987. Éléments de manœuvres nationaux.

³ Le règlement de 1786 et sa modification de 1799 présentent aussi le carré. Le temps théorique de mise en place tournerait autour de 4 minutes 30 et 5 minutes.

⁴ Ici, cela dépend si le carré est formé sur la tête ou sur le centre.